

12ème CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 2026 (Bassin d'Arcachon), du 4 au 11 juillet 2026

Comme chaque été, dans le cadre spectaculaire du bassin d'Arcachon, le CAP FERRET MUSIC FESTIVAL (CFMF) sait mettre en scène les magnifiques paysages en concerts ; entre musique et Nature, le festival inaugure sa nouvelle édition estivale par un grand programme, hautement festif, gratuit, avec un plateau impressionnant et un final pyrotechnique idéalement rythmé au diapason des musiques programmées ; suivent 5 concerts du soir dans plusieurs sites emblématiques de la Presqu'île.

La pianiste **Hélène Berger**, directrice artistique, comme un grand bol d'air marin, insuffle une énergie fédératrice brassant large, associant de façon exemplaire, partage, accessibilité, transmission... Chaque été au Cap Ferret, le CFMF est une fête fraternelle qui réunit ensemble, artistes de toutes générations, publics, sites naturels. La musique est un langage universelle qui rapproche et renforce notre humanité. L'expérience est unique, d'autant plus dans une Nature à

couper le souffle...



Outre le cycle de concerts sur le Bassin, le Festival poursuit et amplifie même ses actions de transmission, offrant à nouveau un tremplin pour de jeunes talents (lauréats des concours partenaires), soit 7 concerts annoncés, sans omettre le concert dédié au jeune public mais aussi, côté pédagogie, la riche activité de **l'Académie musicale** (15 professeurs, 70 stagiaires, 7 ateliers). Cette année les festivaliers pourront également découvrir l'Orchestre de jeunes pianistes du Basson d'Arcachon, comme suivre les progrès des jeunes musiciens grâce aux 12 masterclasses ouvertes au public...

TOUTES LES INFOS, les programmes, les concerts, les artistes invités, les lieux du Festival :

<https://www.capferretmusicfestival.com/index.html>



Temps forts 2026

**DIMANCHE 5 JUILLET 2026,
THE BOOK OF LIFE**

Inspirée par les textes sacrés anciens, cette œuvre grandiose pour chœur, orchestre et solistes est un voyage musical, riche en harmonies irisées, mystère, rythmes irrésistibles, mélodies envoûtantes.

Ce moment fort du festival, musical et spirituel, s'inspire du Livre de l'Ecclésiaste ; le chef et compositeur Laurent Couson y associe un poème original en anglais, qui invite chaque être humain à être « inscrit dans le Livre de la Vie ». Cette prière, inspirée du rituel de Yom Kippour et du célèbre Kol Nidrei, est ici restituée dans sa langue d'origine, l'araméen. Laurent Couson fait également dialoguer trois poètes mystiques : le perse Hâfez, le marocain Hatim de Tavy, la sainte espagnole Thérèse d'Avila.

Laurent Couson avait marqué les esprits avec la création de son Requiem XIX en décembre 2021 , à l'Auditorium de Bordeaux. La plateaux est prometteur : 16 musiciens de France, d'Ukraine, de Russie, du Japon, de Corée, d'Allemagne, de Croatie (orchestre à cordes et piano) ; ainsi que 30 choristes de l'ensemble vocal d'Aquitaine (Laurent Couson direction).

LUNDI 6 JUILLET 2026, 21h

Lyatoshynsky Trio

La Conche, Cap Ferret

Lyatoshynsky Trio □ Mykhaylo Zakharov violon,

Susanne Szambelan violoncelle,

Artem Yasynskyy piano

Brahms: Piano Trio No. 1 in B major, Op. 8
Borys Lyatoshynsky: Piano Trio No. 1 or No. 2
Piazzolla: Cuatro Estaciones Porteñas

Fondé en 2019, le Trio Lyatoshynsky défend un répertoire vaste, mêlant classiques et créations contemporaines. Leur premier album, consacré à Borys Lyatoshynsky, a été diffusé sur la célèbre BBC Radio 3, confirmant ainsi leur statut d'ambassadeurs de la musique de chambre ukrainienne dans le monde.

MARDI 7 JUILLET 2026, 21H

PIANO VOYAGEUR

Place Ubeda, Le Canon

Carnets de voyage

DUO MOUSEION, piano 4 mains (Russie – Arménie)

et **Rebecca OMORDIA**, piano solo (Roumanie)

/ ...

Mendelssohn : Andante et Allegro brillante en la majeur, op. 92 (1841)

Schubert : Fantaisie en fa mineur, D. 940 (1828)

Maurice Ravel : Rhapsodie Espagnole (1907)

Piotr Ilitch Tchaïkovski / Sergueï Rachmaninov

La Belle au Bois Dormant

Igor Stravinsky : Danse russe (1911)

Astor Piazzolla : Histoire du Tango (1986)

Le jeu du Duo Mouseion se révèle envoûtant et fougueux, à l'image des meilleurs interprètes russes...

MERCREDI 8 JUILLET 2026, 21h

Quintette VENTS ET MERVEILLES

Maison Forestière, Piquey

Avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Flûte traversière : Sandrine François /

Clarinete : Théo Fuhrer / Basson : Rafael Angster /

Cor : Alban Beunache / Piano : Marie Stoecklé

Double Reed Loop pour basson et clarinette de Karol Beffa :
une conversation rythmique espiègle au langage accessible
mêlant influences classiques, jazz et pop.

Scènes de la forêt de Mel Bonis : composées en 1927 dans un
style harmonique raffiné hérité de Fauré, ces quatre pièces
bucoliques mettent en scène flûte, cor et piano dans des
atmosphères tour à tour nocturnes, auroréales et chasseresses.
Quintette de Rimski-Korsakov : écrit à 32 ans pour un concours
où le jury le boudait – mais que le public adopta aussitôt.
Étonnamment, l'œuvre évoque aussi le Paris populaire du XIX^e
siècle, avec ses airs légers et dansants, à l'exception du
mouvement central, solennel, évoquant un choral orthodoxe.
Programme séduisant mêlant modernité, méditation, légèreté.

JEUDI 9 JUILLET 2026, 21h

JAZZ A JANE

Centenaire John COLTRANE / Miles DAVIS

Quintet Nakama + David Pastor

DAVID PASTOR, trompette (Espagne)

Quintette NAKAMA (France – Prix d'Honneur du Concours

International Léopold Bellan 2025 en JAZZ)

**TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des
programmes et les artistes invités :**

<https://www.capferretmusicfestival.com/>

**OFFRES SPÉCIALES, le « Pass tous concerts », le « Pass
Premium » :**

<https://www.capferretmusicfestival.com/billetterieenligne.html>



**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
Concert « Au-delà », jeudi 21**

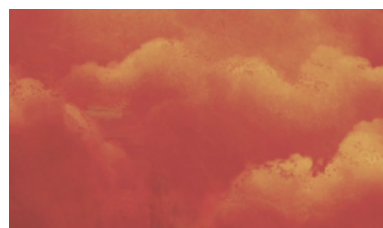
mai 2026. DUFOURT, VERUNELLI... Pierre Bleuse (direction)

L'Au-delà revêt bien des visages dans ce programme phare de la saison en cours de l'Ensemble intercontemporain : d'abord « l'au-delà de l'expression », avec *La Horde* d'après Max Ernst, œuvre brute et magnétique d'Hugues Dufourt. C'est ensuite « l'au-delà de la voix », propre à *La nuda voce* de Francesca Verunelli. □□ Le Lyonnais Hugues Dufourt (né en 1943), pilier de l'école spectrale, entretient depuis longtemps une relation à la peinture et aux arts visuels. Fidèle à cet esthétisme, son écriture privilégie continuités, transformations lentes, basculements, flous et transitions étales, riches en texture évanescentes, en toilages, en ruptures mouvantes...

Il compose ainsi *La Horde* (2022) d'après plusieurs compositions de Max Ernst réalisées en 1927, partition au carrefour des disciplines musicale et picturale, témoignant de la barbarie de la première guerre mondiale : silhouettes inquiétantes, formes sauvages, les créations d'Ernst inspirent

au compositeur une écriture dense, rugueuse, aux accents âpres et heurtés. Dans la matière picturale, Dufourt reconnaît la fluctuation et la fragilité du timbre, captant les mille fluctuations de couleurs et de lumière... □En dialogue, dans *La nuda voce* (La voix nue), la compositrice italienne Francesca Verunelli explore la voix dans ce qu'elle a de plus essentiel et de plus direct : quand le souffle devient son, puis chant, jusqu'à tisser un lien entre chaque être humain.

concert « Au-delà » : Dufourt, Verunelli...
jeudi 21 mai 2026, 20h
Paris, Cité de la musique – Salle des
concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble
intercontemporain :
[https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/au-dela-2](https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/au-dela-2-2026-05-21-20h00-paris/)
[-2026-05-21-20h00-paris/](https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/au-dela-2-2026-05-21-20h00-paris/)

Distribution

Johanna Vargas, soprano
Helēna Sorokina, mezzo-soprano
Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction

Au programme

Hugues DUFOURT □: *La Horde* d'après Max Ernst, □pour ensemble
Francesca VERUNELLI : □*La nuda voce*, pour soprano, mezzo-
soprano et ensemble
Création mondiale – □Commande Ensemble intercontemporain

Tarif : 20 €

INFORMATION / Changement de programme : □ Pour des raisons de santé, Hugues Dufourt n'a malheureusement pas pu achever la création initialement inscrite au programme. Elle sera remplacée par son œuvre *La Horde*, d'après Max Ernst (2022).

Visuel : *Marée Métal*, 2023 vidéo multicanale 362 min © Jacques Perconte, avec le soutien du Lieu Unique, Nantes

diffusion

Concert enregistré par France Musique pour diffusion le 3 juin 2026 à 20h dans l'émission *Le concert du soir*

VIDÉO **Pierre Bleuse** : voix et visions à la Philharmonie de Paris

Voix, visions et matières sonores : Pierre Bleuse présente le concert « Au-delà » du 21 mai à la Philharmonie de Paris. Un programme qui transpose en musique les peintures hallucinées de Max Ernst et explore la voix mise à nue. Programme complet : <https://shorturl.at/7t4rD>

VISUEL : *Marée Métal*, 2023 vidéo multicanale 362 min © Jacques Perconte, avec le soutien du Lieu Unique, Nantes / Jacques Perconte a récemment créé avec le compositeur Othman Louati, l'opéra vidéo « *Solaris* », créé à Roubaix puis Nantes en avril et mai 2026 – LIRE notre critique complète de *Solaris* par Louati / Perconte au Théâtre Graslin de Nantes, le 6 mai 2026 :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-theatre-graslin-le-6-mai-2026-othman-ouati-solaris-creation-victoire-bunel-miroirs-etendus-omar-louati-direction/>

ANGERS NANTES OPÉRA poursuit son exploration des écritures contemporaines tout en réservant une place légitime aux nouveaux dispositifs scéniques : la production de *Solaris* illustre ce choix artistique exemplaire, affichant le spectacle au Théâtre Graslin, après la première mondiale, réalisée à la Condition Publique Roubaix le 29 avril dernier.



**COMPIEGNE, Théâtre Impérial,
sam 30 mai 2026. DONIZETTI :
Lucia di Lammermoor. Laura
Ulloa, Stavros Mantis... Simon
Delétang / Jakob Lehmann**

Le superbe écran du Théâtre Impérial de Compiègne, dont l'acoustique est exceptionnelle, affiche l'une des tragédies les plus poignantes de l'opéra romantique : *Lucia di Lammermoor*. S'inspirant du roman de Walter Scott (*La*

Fiancée de Lammermoor / The Bride of Lammermoor, 1818), le compositeur Donizetti, au geste sûr, aussi hautement dramatique que psychologique, brosse sur la scène du San Carlo de Naples (sept 1835) le portrait d'une jeune femme amoureuse, trahie, abandonnée, sacrifiée... Ici, la passion brûle jusqu'à la folie : en témoigne le spectaculaire acte de la folie où l'héroïne criminelle délire au son d'un harmonica de verre, subtile et saisissante équation sonore qui ne cesse d'éblouir et de toucher les spectateur...



Avec Lucia di Lammermoor, **Gaetano Donizetti** élabore un drame bouleversant, où l'amour imposé suscite le sang et la mort, produisant un chant halluciné (bel canto) dans une action d'une intensité rare. La nouvelle coproduction du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne réunit deux artistes remarquables – le chef **Jakob Lehmann**, spécialiste du bel canto « historiquement informé », et **Simon Delétang**, metteur en scène au geste théâtral « sobre,

précis et habité » –, Lucia renaît ainsi avec force et sensibilité.

La célèbre grande scène de la folie (acte III), où Lucia paraît en nouvelle mariée (« *O giusto cielo!... Il dolce suono* »), sa robe maculée du sang de son époux, est un sommet tragique et vocal qui se fait ici, « cri d'émancipation » : « Lucia n'est pas seulement une victime : elle devient l'héroïne d'un amour impossible qui triomphe au-delà de la mort ». Temps fort lyrique sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne. Incontournable.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
Samedi 30 mai 2026, 20h
Réservez vos places directement sur le site
des théâtres de Compiègne / Théâtre
Impérial :
<https://www.theatresdecompiègne.com/lucia-di-lammermoor-603>



Durée : 2h45, entracte compris

distribution

Gaetano Donizetti : LUCIA DI LAMMERMOOR, 1835
Opéra en trois actes

Livret Salvatore Cammarano
D'après *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott

Direction musicale : Jakob Lehmann

Mise en scène : Simon Delétang

Scénographie : Simon Delétang et Aliénor Durand

Costumes : Pauline Kieffer

Lumières : Mathilde Chamoux

Collaboration aux mouvements / regard chorégraphique : Thierry Thieu-Niang

Assistant direction musicale: Leonard Wacker

Assistante à la mise en scène : Maud Morillon-Robillard

Avec

Lucia : Laura Ulloa

Edgardo : Andres Agudelo

Enrico : Stavros Mantis

Raimondo : Jean Vincent Blot
Alisa : Sophie Belloir
Arturo : Carlos Natale
Normanno : Jean Miannay
Choeur de chambre Mélisme(s)
Chef de chœur : Gildas Pungier

Orchestre de l'Opéra de Massy
Thomas Bloch : glassharmoniciste
(Scène de la folie)

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé, à propos de la 48ème édition 2026 « Sous les étoiles »...

Excellence et simplicité, ouverture et
émotion, partage et découverte... peu de
festivals entièrement
dévolus à la planète
Baroque, ont su mesurer ses
potentialités comme ses



enjeux, ses fondamentaux qui
la rendent éminemment actuelle... C'est
évidemment le cas du Festival de Sablé
qui sous l'impulsion de sa directrice
Laure BAERT poursuit un questionnement
dynamique qui place l'émotion et la
partage au centre de l'offre générale.
Cette année, celle de la 48ème édition,
la programmation rend accessibles les
étoiles, diffuse la magie dans une
ambiance proche et fraternelle. Les stars
actuelles comme les jeunes tempéraments
prometteurs s'annoncent ainsi dans un
cycle à nouveau passionnant où la voix et
le chant, véhicules privilégiés des
sentiments, mais aussi l'expressivité des
instruments, promettent de nouvelles
sensations à partager : Nemanja
Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau,
Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen,
mais aussi Les Argonautes, William
Shelton, ou encore Benjamin Narvey..., au
service de François Couperin, Monteverdi,
Britten, Antonia Bembo ou Barbara Strozzi
entre autres, incarnent cette récolte
étoilée qui fera les délices de Sablé cet

été. Explications...

Photo : Laure Baert, directrice artistique du Festival de Sablé DR

CLASSIQUENEWS : Vous placez la 48ème édition sous les signes des étoiles... pourquoi ? Quelle en est la promesse et l'expérience pour les publics ?



Laure BAERT : L'énergie que j'ai souhaité insuffler est celle de se connecter à ses émotions premières, en légèreté et introspection. Proposer un moment hors du temps, hors du monde aux spectateurs en s'approchant des étoiles : Telle est la promesse de cette édition où chaque auditeur vit son

expérience dans un climat d'accessibilité et d'excellence. Ce qui fait la singularité du festival de Sablé, c'est cette proximité rare et précieuse : des lieux à taille humaine, des acoustiques inspirantes, une vraie qualité d'écoute, des artistes accessibles. On peut vivre ici des concerts d'une grande intensité dans des conditions très simples, très directes.

Il y a bien sûr ces « étoiles », ces grandes figures que nous accueillons cette année : Nemanja Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau, Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen. Puis, il y a ces étoiles que représentent les émotions, les découvertes, les artistes que l'on rencontre parfois pour la première fois, les oeuvres qu'on (re)découvre sous d'autres angles.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les programmes et les artistes mis en avant cette année ? Les programmes inédits, commandes du festival ou en création ?

Laure BAERT : Je construis toujours mes programmations dans cet esprit d'ouverture, de découvertes et d'émotions partagées. Que le festival de Sablé soit le lieu qui offre la possibilité d'entrer dans l'énergie de la musique sous différentes formes me semble essentiel.

Il y a les grands rendez-vous : Vivaldi, Bach, Couperin, Haendel, Monteverdi...

Les programmes transversaux autour de compositrices incontournables comme Antonia Bembo ou Barbara Strozzi avec « Une Vénitienne à Paris ».

Le programme en miroir « Dixit Dominus » qui permet d'entendre les oeuvres de Lotti, rarement interprétées en concert en écho au chef d'oeuvre de Haendel.

La présence d'un récital pour saisir pleinement les émotions et les couleurs d'un instrument est aussi essentiel : c'est au talent de Jean Rondeau que j'ai confié ce moment autour de François Couperin, à l'occasion des 400 ans de sa naissance.

Une conférence de Caroline Mounier- Vehier, chercheuse au CMBV & CNRS de Tournai, est prévue autour de ce grand compositeur.

Puis l'audace du spectacle de clôture « Madrigaux pour Ariane » de l'ensemble AEDES qui mêle la profondeur de Monteverdi aux pièces de Britten, coeur du répertoire de ce magnifique ensemble.

La proximité qui passe aussi par la diversité des formats et des générations. Le Festival de Sablé accompagne de jeunes artistes qui s'emparent du répertoire baroque avec audace : Les Argonautes, William Shelton, ou encore Benjamin Narvey, luthiste canadien très prometteur.

Les spectacles gratuits occupent comme chaque année une place importante. Ils permettent à des publics très différents de découvrir le festival sans appréhension. Cello 360 Break, avec

Christian-Pierre La Marca et le danseur hip-hop Link le Niel, ou Welcome de Zutano BaZar, montrent combien le baroque peut dialoguer librement avec d'autres langages.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette édition 2026 en comparaison avec les précédentes ?

Laure BAERT : Je crois profondément que la longévité et l'identité de notre festival tiennent dans cet équilibre entre excellence et simplicité. Nous invitons de grands artistes, mais sans jamais créer de distance. La musique baroque n'est pas réservée à quelques initiés : elle doit circuler, surprendre, toucher.

Je suis très attentive à inviter des artistes qui restent connectés à la passion de leur art, à leur exigence dans la maîtrise de leur instrument, à l'intelligence et l'audace d'un programme et à l'envie d'une communion sincère avec le public. Nous recevons l'époustouflant violoniste Nemanja Radulovic et son ensemble Double Sens qui démarre sa tournée internationale après une résidence de trois jours chez nous. Je dois faire preuve de beaucoup de patience et de ténacité pour organiser des invitations avec un artiste comme Nemanja qui fait le tour du monde mais après trois années de travail sur ce projet, je suis très heureuse de proposer ce concert autour des Quatre saisons et de concerti de Bach au public du festival de Sablé cette année!

Un nouveau format s'inscrit cette année en proposant deux concerts en une soirée pour mettre en lumière le luth et l'archiluth, souvent appréciés au sein d'un ensemble : un récital de 45 minutes avec Benjamin Narvey suivi des concerti de Vivaldi avec Thomas Dunford et son ensemble Jupiter. Cette soirée sera également honorée de la belle présence de deux violoncellistes de renom autour de concerti dédiés à leurs instrument, Nicolas Alstaedt et Bruno Philippe.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes chanteuse ; la voix tient une place importante à chaque édition. Quelle en serait la trajectoire pour les festivaliers, à travers les programmes édition 2026 ?

Laure BAERT : En tant que chanteuse, j'aime à proposer une importante palette de propositions vocales car la voix dispose de cette capacité instantanée à faire vibrer.

La présence du splendide ténor Reinoud Van Mechelen avec A Nocte Temporis a été pensé pour mettre en avant le répertoire de la brunette, forme en vogue aux 17 et 18 ème.

La voix enchanteresse de la soprano Mariana Flores nous plongera au coeur des chansons populaires d'Amériques du Sud, en compagnie de solistes de Cappella Mediterranea, parrain du festival depuis 2024. L'ouverture stylistique de ces interprètes, qui font partie des artistes les plus demandés sur la scène internationale baroque, fera résonner ces mélodies avec un esprit de grande intimité.

Les oeuvres chorales sacrées avec Les Argonautes, Aedes et l'ensemble Jacques Moderne.

Pour ce programme « La Stella » dirigé par Joel Suhubiette, la filiation Scarlatti -père et fils me semble toujours passionnante à explorer, d'autant plus que c'est un répertoire peu joué en concert. C'est d'ailleurs la messe « la Stella » de Domenico, emplie de douceur, de profondeur spirituelle et de virtuosité, qui m'a donné l'idée de tutoyer les étoiles de cette édition.

Le festival est sans cesse pensé comme un lieu de partage. On y vient pour écouter, bien sûr, mais aussi pour découvrir, échanger, se laisser surprendre. C'est cela, pour moi, être "au plus près des étoiles" : rendre l'excellence accessible, sans jamais rien céder sur la haute qualité artistique.

Propos recueillis en mai 2026

présentation / annonce édition 2026



LIRE aussi notre présentation du **48ème Festival de Sablé 2026** / « *Sous les étoiles* » (du 19 au 22 août 2026) :

<https://www.classiquenews.com/festival-de-sable-du-19-au-22-aout-2026-au-plus-pres-des-etoiles-a-nocte-temporis-capella-mediterranea-jupiter-aedes-nemanja-radulovic-william-shelton-jean-rondeau/>

Au plus près des étoiles... Le ciel sarthois accueille le Festival de Sablé 2026 du 19 au 22 août 2026 pour un nouveau cycle de découvertes saisissantes, avec en filigrane, la promesse de l'émerveillement... La 48e édition rayonne sur tout les territoire à Sablé-sur-Sarthe évidemment (Scène Joël Le Theule), mais aussi Brûlon, la Chapelle du Chêne,... met en lumière la vitalité et la richesse des arts baroques à travers une constellation de figures féminines multiples : La Alfonsina, Stella, Ariane, ... sans omettre la « belle brunette » et d'autres Vénitienes à Paris...



**ENTRETIEN avec Gustavo
VAINSTEIN, directeur général
d'Allegro Spatial, la
nouvelle chaîne musique
classique « premium » en 4K
et en dolby Atmos...**

**Singularité, quête d'excellence,
captations et programmation. ALLEGRO**

SPATIAL promet une expérience totale et améliorée grâce entre autres valeurs ajoutées, à son dispositif « *score sens* » (sous titrage explicatif pour tous les programmes), la qualité hors normes du son garanti (son spatialité même en HD), une image tournée nativement en 4K... lancement en France, développement et programmation à venir,... Présentation, explications par Gustavo Vainstein, directeur général

actualité

ALLEGRO SPATIAL est en clair sur le canal 168 (Orange) jusqu'au 3 juin 2026 / canal 164 (Bouygues) jusqu'au 30 mai 2026 : une occasion exceptionnelle de découvrir le standard « premium » de la nouvelle chaîne musique classique...



CLASSIQUENEWS : Vous avez amorcé votre développement en Amérique du Sud. Quel est votre place et positionnement sur ce marché ? Quelles sont les étapes équivalentes pour votre lancement et développement en France ?



Gustavo Vainstein : Allegro est née en Argentine en 2015, avec l'ambition de s'insérer dans un environnement musical particulièrement exigeant. Dès l'origine, la chaîne ne s'est pas limitée à diffuser la musique : elle a cherché à en accompagner l'écoute. Nous avons ainsi introduit très tôt des sous-titres explicatifs, conçus pour éclairer l'œuvre au fil de son déroulement. Cette approche, aujourd'hui structurée sous le nom

de « Score Sense », a été immédiatement appréciée du public, car elle permet d'apprendre en même temps que l'on éprouve le plaisir de la musique.

La chaîne s'est ensuite développée dans plusieurs pays d'Amérique latine, où elle est aujourd'hui diffusée en HD avec un son stéréo spatialisé. Cette attention portée à l'espace sonore – même en stéréo – a été fondatrice : elle a conduit naturellement Allegro HD à évoluer vers Allegro Spatial.

Dans ces territoires, Allegro s'est imposée comme une chaîne de référence pour la musique classique à la télévision, avec des audiences importantes et une véritable reconnaissance. Son positionnement est celui d'une chaîne à la fois éditoriale et technologique, exigeante mais accessible, qui accompagne l'écoute autant qu'elle la diffuse. Elle a contribué à faire émerger une production de captations de haute qualité, pensées dès l'origine pour l'image et pour une écoute exigeante.

Les étapes de développement en France s'inscrivent dans cette continuité : d'abord une implantation via les opérateurs, puis une montée en notoriété, et surtout un ancrage progressif dans la vie musicale réelle, à travers des partenariats avec les festivals et les institutions. La différence tient au niveau de notre ambition technologique : en France, Allegro Spatial est directement proposée en 4K UHD et Dolby Atmos, avec un positionnement clairement premium.

Aujourd'hui, Allegro Spatial est présente en Amérique latine et en France, et elle est prête à poursuivre son développement à l'international, avec l'ambition de devenir une référence mondiale pour la musique classique à la télévision.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le dispositif Dolby Atmos ? Dans quel contexte était-il jusque là réservé ? A quel type de répertoire, entendez vous le dédier ?

Gustavo Vainstein : Le Dolby Atmos, lancé par Dolby au début des années 2010, s'est progressivement imposé comme une technologie majeure de spatialisation sonore. Il a d'abord transformé l'expérience des salles de cinéma, puis accompagné le développement de nombreuses plateformes. Curieusement, il était encore très peu présent dans l'univers de la musique classique, alors même que ce répertoire est l'un des plus exigeants en matière de son.

C'est d'autant plus paradoxal que, depuis le gramophone, la musique classique a souvent été un moteur d'innovation technique : enregistrement, haute-fidélité, stéréo, disque compact, haute définition sonore. Les amateurs de musique classique sont parmi les auditeurs les plus attentifs à la précision, à la dynamique, à la couleur des timbres, à la profondeur d'une salle. Il y avait là une forme de retard, presque une contradiction historique, que nous avons souhaité combler.

Le Dolby Atmos était jusque-là essentiellement réservé au cinéma et à certaines productions musicales spécifiques. Nous

faisons le choix de le déployer pleinement pour le répertoire classique, dans toute sa diversité : symphonique, lyrique, musique de chambre, récital, ballet, œuvres contemporaines...

Avec Allegro Spatial, nous créons ce nouvel espace pour la musique classique à la télévision. Le Dolby Atmos n'est pas ici un effet ajouté : il permet de restituer la profondeur orchestrale, la circulation des timbres, la respiration de la salle, la présence physique des interprètes. La scène sonore devient lisible, habitée, presque tangible.

Écouter une œuvre en Dolby Atmos suppose une nouvelle écoute, presque une redécouverte. L'auditeur n'entend plus seulement la musique : il entre dans son architecture, dans l'espace même où elle prend forme.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les perspectives d'Allegro Spatial en France ? Quelles particularités hexagonales allez-vous prendre en compte ?

Gustavo Vainstein : La France occupe une place particulière par la richesse de sa vie musicale, l'importance de ses festivals et son attachement à la médiation culturelle. Paris et le Grand Paris offrent à cet égard une concentration presque unique au monde : il n'est pas rare de voir cinq ou six productions lyriques de très haut niveau accessibles le même soir – et bien davantage encore si l'on y ajoute les concerts symphoniques. À l'échelle du pays, plus de 250 festivals de musique classique témoignent d'une densité musicale que beaucoup nous envient. Pour une chaîne comme Allegro Spatial, qui associe exigence artistique, 4K, Dolby Atmos et accompagnement éditorial, la France était donc un terrain naturel, presque évident.

Je suis argentin, mais je vis en France depuis de nombreuses années, et j'y ai travaillé longuement dans les médias. Cette double culture me donne une connaissance intime de la vie

musicale française et du public.

Allegro Spatial est aujourd'hui diffusée sur Bouygues Telecom, canal 164, et Orange, canal 168. Il faut souligner l'engagement de ces opérateurs : leurs abonnés bénéficient d'une qualité de diffusion particulièrement élevée, rendue possible par un effort réel sur la précision technique nécessaire au transport du Dolby Atmos et sur la bande passante allouée.

Nos perspectives reposent sur trois axes : approfondir la distribution, renforcer les partenariats avec les festivals et les institutions, et développer encore la dimension éditoriale, notamment à travers Score Sense. À plus long terme, l'objectif est d'inscrire durablement Allegro Spatial dans le paysage audiovisuel culturel français.

Par ailleurs, une dynamique très claire est à l'œuvre : à mesure que les réseaux et les équipements deviennent compatibles avec la 4K et le Dolby Atmos, de plus en plus d'acteurs envisagent d'intégrer Allegro Spatial. Cette évolution accompagne naturellement l'expansion internationale de la chaîne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes de la programmation ? Quels types d'œuvres allez-vous demain diffuser et à quelle cadence ?

Gustavo Vainstein : Allegro Spatial s'appuie sur un catalogue déjà très riche, couvrant concerts symphoniques, opéras, ballets, musique de chambre et documentaires.

La diffusion en 4K impose un niveau d'exigence particulièrement élevé. La précision de l'image révèle tout : elle élève le niveau attendu des interprètes, mais aussi celui des lieux et des conditions de captation. Les producteurs

soignent davantage les plateaux, la lumière, la mise en espace et le choix des salles.

Notre catalogue 4K est, de ce fait, résolument récent. Il reflète une nouvelle génération de captations, pensées dès l'origine pour ce niveau d'exigence, et continue de s'enrichir avec de nouveaux projets.

Parmi les œuvres diffusées récemment : la Symphonie n°8 de Mahler avec le Royal Concertgebouw Orchestra dirigé par Klaus Mäkelä, où l'architecture chorale et orchestrale se déploie pleinement dans l'espace ; l'opéra La Bohème de Puccini à Glyndebourne, dont la dramaturgie vocale et orchestrale gagne en relief ; des ballets comme ceux du Malandain Ballet Biarritz ou de l'English National Ballet, où la lecture du mouvement se précise ; et, dans un autre registre, les captations de l'Israel Philharmonic Orchestra réalisées dès 2015, pionnières dans l'usage de la 4K.

L'ensemble de ces œuvres trouve aujourd'hui une dimension nouvelle en Dolby Atmos : elles sont réentendues, redécouvertes, comme replacées dans leur espace naturel.

La programmation repose sur une diffusion continue, avec plusieurs premières chaque semaine et une rotation éditoriale pensée pour donner à chaque œuvre le temps d'exister. De nouvelles œuvres sont introduites régulièrement, afin d'assurer un renouvellement constant sans perdre la cohérence d'ensemble.

Nous portons également une attention particulière à l'innovation visuelle, notamment à travers des collaborations comme celle avec Louisiana Music, qui explorent de nouvelles écritures de captation.

Enfin, les documentaires complètent la programmation musicale en donnant un accès plus intime aux artistes et à leur univers. C'est le cas, par exemple, du magnifique Klaus Mäkelä, vers la flamme de Bruno Monsaingeon, ou du documentaire consacré à Daniil Trifonov, diffusés au moment où nous proposons également des œuvres majeures de ces interprètes. Ils prolongent ainsi l'expérience musicale par une dimension de compréhension, de portrait et de transmission.

Propos recueillis en mai 2026



VISITEZ le site de la chaîne ALLEGRO SPATIAL :

www.allegrospatial.com

En clair pendant tout le mois de mai 2026 :

Sur le canal 168 Orange, en clair jusqu'au 3 juin 2026

**Aperçu de la programmation du 11 au
31 mai 2026**

www.allegrospatial.com

Allegro Spatial – Les soirées du 11 au 31 mai 2026

Lundi 11 mai – 19h10 – Bruce Liu, récital de piano :
Haydn, Chopin, Kapustin. – Récital qui met en valeur la
virtuosité du jeune pianiste canadien, révélé par le Concours
Chopin.

20h50 – Yuja Wang, piano et direction, avec le Mahler Chamber
Orchestra :
Mozart, Stravinsky, Dvořák, Gershwin, Márquez. – Yuja Wang
dirige depuis le clavier un programme brillant et très
contrasté.

Mardi 12 mai – 19h25 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin,
Chopin, Mendelssohn, Debussy. – Parcours pianistique ample, où
Kissin fait dialoguer le grand romantisme, le XXe siècle et
les couleurs du jazz.

21h10 – Jan Lisiecki, piano : œuvres de Chopin. – Le pianiste
canadien propose une lecture poétique, sobre et lumineuse de
l'univers de Chopin.

Mercredi 13 mai – 20h50 – Leif Ove Andsnes et Bertrand Chamayou,
piano :
Schubert, Kurtág, au Festival de piano de la Ruhr. – Deux
personnalités majeures du piano européen réunies dans un
dialogue subtil entre Schubert et la modernité de Kurtág.
22h20 – Evgeny Kissin avec les Wiener Philharmoniker,
direction Andris Nelsons :
Liszt, Stravinsky. – Rencontre entre Kissin, Nelsons et les
Wiener Philharmoniker, dans un programme de grande virtuosité
orchestrale.

Jeudi 14 mai – 19h30 – Martha Argerich avec les Wiener
Philharmoniker, direction Tugan Sokhiev :
Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky. – La légendaire pianiste
argentine retrouve le grand répertoire russe avec son énergie,
sa liberté, son intensité personnels.
20h50 – Creature, English National Ballet, chorégraphie
d'Akram Khan, film d'Asif Kapadia. – Ballet contemporain
spectaculaire, à la croisée de la danse, du cinéma, du théâtre
visuel.

Vendredi 15 mai – 20h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet,
film de Bruno Monsaingeon. – Portrait du guitariste français,
qui éclaire son rapport à l'instrument, au son et au

répertoire.

21h50 – Thibaut Garcia, guitare
Albéniz, Chopin, Barrios Mangoré, Paganini, Beethoven. □ Récital
élégant où la guitare devient un instrument de couleurs, de
virtuosité, d'intimité.

Samedi 16 mai □ 19h20 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune
Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard
Topchjan. □ Lecture engagée de l'une des grandes symphonies
romantiques russes, portée par l'élan dramatique de
Tchaïkovski.

20h50 – Haendel : Alcina, Festival de Glyndebourne,
mise en scène Francesco Micheli, direction Jonathan Cohen,
Orchestra of the Age of Enlightenment,
avec Jane Archibald, Beth Taylor, Samantha Hankey. □ Grande
soirée baroque venue de Glyndebourne, servie par une
distribution de premier plan et la précision stylistique de
Jonathan Cohen.

Dimanche 17 mai □ 20h00 – Daniil Trifonov : Grâce à la musique,
documentaire. □ Portrait intime de Daniil Trifonov, entre
exigence artistique, concentration intérieure et fulgurance
pianistique.

20h50 – Dvořák, Danses slaves, Orchestre Philharmonique
Tchèque, direction Sir Simon Rattle. □ Simon Rattle retrouve
l'orchestre tchèque dans un répertoire qui exalte rythme,
couleur, énergie populaire.

Lundi 18 mai □ 19h30 – Brahms, Un Requiem allemand, Israel
Philharmonic Orchestra, direction Manfred Honeck. □ Une œuvre
spirituelle majeure, abordée dans toute sa profondeur humaine
et sa grandeur chorale.

20h50 – Martha Argerich, piano : Prokofiev, Scarlatti,
Stravinsky. □ Soirée de haute tension musicale, entre éclat
pianistique, rythme et liberté d'interprétation.

22h10 – Lang Lang et Gina Alice, piano, avec le
Gewandhausorchester Leipzig :
Saint-Saëns. □ Un moment plus familial et virtuose autour de
Saint-Saëns, porté par la complicité des deux pianistes.

Mardi 19 mai □ 19h35 – Weinberg, œuvres pour violoncelle, Pieter
Wispelwey, Les Métamorphoses, direction Raphaël

Feye. □ Immersion dans l'univers poignant de Weinberg,
compositeur encore trop peu joué,
mais d'une intensité expressive remarquable.

20h50 – Julius Asaf, piano, au Seoul Arts Center :
Scriabine, Scarlatti, Brahms. □ Récital très personnel, entre
mysticisme, architecture classique et profondeur romantique.

Mercredi 20 mai □ 18h50 – Hommage à Chostakovitch avec Evgeny
Kissin, Martha Argerich,
Mischa Maisky, Antoine Tamestit et le Quatuor Ébène. □ Réunion
exceptionnelle d'interprètes au Festival de Verbier autour de
l'univers tragique et mordant de Chostakovitch.
20h50 – Mahler, Symphonie n°9, Philharmonie Tchèque, direction
Semyon Bychkov. □ Bychkov dirige l'ultime grande méditation
symphonique de Mahler, entre adieu, tension, transfiguration.

Jeudi 21 mai □ 18h50 – Puccini : La bohème, Festival de
Glyndebourne,
mise en scène Floris Visser, direction Jordan de Souza,
London Philharmonic Orchestra, avec Yaritza Véliz et Long
Long. □ Production lyrique sensible et cinématographique, où la
poésie de Puccini retrouve toute sa force émotionnelle.
20h50 – Anne-Sophie Mutter & Mutter's Virtuosi : Vivaldi,
Previn, Bach, Bologne. □ Anne-Sophie Mutter réunit baroque,
classicisme et modernité dans un programme lumineux, porté par
l'excellence de ses Virtuosi.

Vendredi 22 mai □ 19h50 – Thibaut Garcia : La guitare au
sommet. □ Le documentaire prolonge la découverte d'un artiste
qui donne à la guitare une place centrale dans le paysage
classique actuel.

20h50 – Thibaut Garcia et Antoine Morinière : Bach, extraits
des Variations Goldberg. □ Une transposition pour deux guitares
qui révèle la transparence, l'équilibre et la richesse intime
de Bach.

21h30 – Wiener Philharmoniker : Rimsky-Korsakov, Rachmaninov,
Dvořák. □ Soirée orchestrale de grand format, entre couleurs
slaves, lyrisme russe et splendeur viennoise.

Samedi 23 mai □ 20h50 – Ballet national de Chine : Le Rêve dans

le pavillon rouge. □ Inspiré du grand roman de Cao Xueqin, ce ballet mêle tradition chinoise, écriture classique et grande fresque scénique.

Une proposition rare sur une chaîne européenne de musique classique.

22h45 – Seong-Jin Cho, piano, avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Semyon Bychkov : Ravel, Tchaïkovski. □ Le pianiste coréen allie précision, poésie sonore et sens du grand dialogue avec l'orchestre.

Dimanche 24 mai □ 19h55 – Lang Lang : Mes mélodies préférées. □ Dans ce programme plus personnel, où Lang Lang partage les musiques qui ont nourri son imaginaire, des classiques aux mélodies populaires.

20h50 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. □ La jeune pianiste russe affirme une maturité étonnante dans un programme qui passe de l'élégance classique au romantisme.

Lundi 25 mai □ 18h45 – Bach, Messe en si mineur, Collegium Vocale Gent. □ Un sommet absolu de la musique sacrée, porté par l'exigence stylistique et la clarté polyphonique du Collegium Vocale Gent.

21h05 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy. □ Un second rendez-vous avec Kissin, dans un programme qui montre l'étendue de son univers pianistique.

22h30 – Pathétique, ballet de Martin Schläpfer, Wiener Staatsballett. □ Autour de Mozart, Cunningham, Balanchine et Tchaïkovski, Martin Schläpfer construit un dialogue entre héritage classique et modernité.

Mardi 26 mai □ 20h00 – Brahms, Symphonie n°2, avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, direction Yannick Nézet-Séguin. □ Page lumineuse et pastorale de Brahms, portée par la précision chambriste de l'orchestre et l'élan naturel de Nézet-Séguin.

20h50 – Yuja Wang et Víkingur Ólafsson à la Philharmonie de Paris.

Deux pianistes majeurs de la scène actuelle réunis dans un dialogue à deux claviers, virtuose, précis et complice, au

cœur de l'une des grandes salles européennes.

Mercredi 27 mai – 19h35 – Malandain Ballet Biarritz : La Chambre d'Amour. – Thierry Malandain signe une œuvre inspirée par l'océan, les paysages basques et une poésie du mouvement très française.

20h50 – Lucas et Arthur Jussen, piano, avec orchestre : Mahler, Mendelssohn, Dvořák. – Les deux frères néerlandais offrent une soirée brillante, entre lyrisme romantique et énergie concertante.

22h30 – Hommage à Chostakovitch avec Kissin, Argerich, Maisky, Tamestit et le Quatuor Ébène. – Une reprise précieuse de cette soirée Verbier, réunissant certains des plus grands interprètes actuels autour de Chostakovitch.

Jeudi 28 mai – 20h50 – Orchestre de Cleveland, direction Esa-Pekka Salonen, avec Senja Rummukainen, violoncelle : Ravel, Salonen, Sibelius. – Soirée de grande virtuosité orchestrale où la modernité nordique dialogue avec les couleurs françaises et finlandaises.

Vendredi 29 mai – 19h45 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard Topchjan. – La symphonie revient dans une soirée portée par l'énergie dramatique et l'élan lyrique de Tchaïkovski.

20h50 – Marc Bouchkov, violon, avec le Verbier Festival Chamber Orchestra, direction Teodor Currentzis : Brahms, Ysaÿe, Mendelssohn. – Le violoniste belge et le chef russe Teodor Currentzis proposent une lecture tendue, expressive et très incarnée du grand répertoire pour violon.

Samedi 30 mai 17h45 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. – La jeune pianiste russe confirme l'ampleur exceptionnelle de son talent dans un programme allant du classicisme au romantisme.

20h50 – Maxim Vengerov, violon, avec l'Orchestre philharmonique de Tokyo, direction Myung-Whun Chung : Tchaïkovski, Bach, Stravinsky. – Une grande soirée de virtuosité

avec Maxim Vengerov, dans un programme spectaculaire et
contrasté.

Dimanche 31 mai – 19h50 – Klaus Mäkelä, vers la flamme, film de
Bruno Monsaingeon. – Portrait du jeune chef finlandais, devenu
en quelques années l'une des figures les plus suivies de la
direction d'orchestre.

20h50 – Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam,
direction Klaus Mäkelä, avec Emily Beynon, flûte, et Ivan
Podyomov, hautbois : Ravel, Connession, Bartók. – Mäkelä dirige
le Concertgebouw dans un programme riche en couleurs, avec
deux solistes à vent de tout premier plan.

22h35 – Mahler, Symphonie n°8, Orchestre royal du
Concertgebouw, direction Klaus Mäkelä, avec Golda Schultz,
Jennifer Johnston, Okka von der Damerau, Giorgio Berrugi,
Michael Nagy, Tareq Nazmi et les chœurs associés. – La «
Symphonie des Mille » conclut le mois dans un format
monumental, choral et orchestral, emblématique de l'ambition
artistique d'Allegro Spatial.

**ENTRETIEN avec Christophe
GHRISTI, directeur artistique
de l'Opéra national du
Capitole de Toulouse.
Nouvelle production de Salomé**

de Richard Strauss... Temps forts et productions événements à ne pas manquer de la saison nouvelle 2026 – 2027...

La nouvelle production de *Salomé* présentée à partir du 22 mai au Théâtre national du Capitole de Toulouse est le nouvel événement lyrique de ce printemps ; c'est un nouveau jalon du cycle Richard Strauss au Capitole et la première mise en scène du chanteur wagnéro-straussien Matthias Goerne. Christophe Ghrissi présente ce nouveau spectacle phare de la saison en cours. Aperçu de la nouvelle saison 2026 – 2027 dont les productions-événements seront, côté opéra : *Le Roi Arthus*, seul opéra de Chausson (avec un nouveau défi majeur pour Stéphane Degout) et *Lohengrin* de Wagner ; côté danse, deux nouvelles productions également : *Les Trois mousquetaires* d'après Dumas sur les musiques de Saint-Saëns et *Le petit*

Chaperon Rouge à l'adresse du jeune public...

CLASSIQUENEWS : Quelle est la relation entre le Capitole et Matthias Goerne qui signe ainsi avec Salomé, sa première mise en scène ?



Christophe Ghristi : Nous vivons une belle aventure avec **Matthias Goerne** ; c'est même un compagnonnage exceptionnel ... sur la scène du Capitole, Matthias a incarné nombre des plus grands rôles de sa carrière sans compter le récital qu'il vient de donner ce mois d'avril. Les spectateurs toulousains ont pu l'applaudir dans ses grands Wagner : Amfortas, le roi Marke, mais aussi Oreste dans l'Elektra de Strauss. Il connaît d'autant mieux le théâtre

straussien et en particulier Salomé qu'il a chanté à l'Opéra de Vienne, le personnage de Jokanaan. Tout naturellement s'est imposée comme une évidence, sa proposition de mettre en scène Salomé. Photo : Portrait de Christophe Ghristi © Pierre Beteille.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi programmer Salomé de Richard Strauss ?

Christophe Ghristi : Nous sommes l'une des rares scènes en France à jouer régulièrement les oeuvres de Richard Strauss ; Salomé est l'un des 5 plus grands opéras du XXème siècle ; la partition relève du génie théâtral absolu. Après La femme sans ombre, Elektra, Ariane à Naxos, le Capitole poursuit ainsi son cycle straussien avec Salomé ; l'ouvrage illustre cette notion de spectacle total ; c'est le premier grand opéra de Strauss, au sens moderne, celui qui rompt totalement avec la tradition ; sa démesure, sa violence l'inscrivent pleinement dans le XXème.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter l'équipe artistique pour cette nouvelle production de Salomé au Capitole ?

Christophe Ghristi : Outre la présence de l'Orchestre national du Capitole dans la fosse, la distribution regroupe plusieurs grandes voix : **Jérôme Boutillier** en Jokanaan. Il a chanté sur notre scène, le hérault dans Lohengrin ; c'est aussi un grand interprète de lieder ; Jokanaan sera son premier grand rôle allemand. **Sophie Koch** incarne Hérodiade. Elle aussi poursuit une longue histoire avec le Capitole ; elle y a chanté entre autres : Isolde, Kundry ; et bientôt, Ortrud dans notre prochaine saison 26 27.

Dans le rôle-titre (Salomé), les spectateurs retrouveront **Marie-Adeline Henry** qui a chanté à Toulouse, Jenufa ; outre la splendeur de sa voix, Marie-Adeline est une bête de scène, et de plus, une immense tragédienne ; son tempérament, le timbre de sa voix sont tout indiqués dans cette ambiance de décadence, cette atmosphère mortifère, propres à Salomé. Sa prise de rôle est très attendue.

Nous avons aussi réservé à de jeunes chanteurs les rôles non moins importants du page d'Herodias (**Floriane Hasler**) ou celui de Narraboth, incarné par **Fabien Hyon**.

agenda

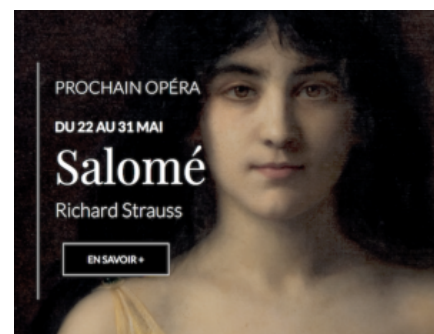
Salomé de Richard Strauss à l'affiche du **Théâtre national du Capitole de Toulouse**, du 22 au 31mai
2026

Plus d'infos, réservez vos places :

Salomé – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/salome-5041647>

/



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle production de
Salomé de Richard Strauss à l'affiche du Capitole de Toulouse
:

<https://www.classiquenews.com/toulouse-theatre-national-du-capitole-r-strauss-salome-nouvelle-production-du-22-au-31-mai-2026/>

Aperçu de la nouvelle saison 2026 2027

Opéras : Le Roi Arthus, Lohengrin

Danse : Les Trois Mousquetaires, Le Petit Chaperon Rouge

CLASSIQUENEWS : Choisir est toujours difficile, mais au sein de la nouvelle saison 2026-2027 qui vient d'être dévoilée, quelles seraient les deux productions opéra et danse, à ne surtout pas manquer ?

Christophe Ghristi : S'agissant de la nouvelle saison 2026 2027, si nous devons citer deux temps forts lyriques, **LE ROI ARTHUS** se détache nettement (à l'affiche du 23 avril au 2 mai 2027) ; depuis mes débuts au Capitole, je souhaitais produire cet opéra, l'unique légué par **Ernest Chausson (1855-1899)** ; il l'a composé pendant 10 ans ; si l'on comparait la production lyrique de l'époque au cinéma, Gounod, Massenet ou Saint-Saëns en seraient les piliers classiques, et Chausson, avec Le roi Arthus comme Debussy avec Pelléas et Mélisande, illustreraient le volet « art et essai ». Chausson était élève de Franck ; son écriture est au carrefour des influences allemandes et françaises ; on lui a d'ailleurs reproché son wagnérisme excessif mais sa personnalité n'en est pas moins forte, voluptueuse, sensuelle, mélancolique. Chausson adapte l'histoire de la Table Ronde tout en s'écartant de la tradition puisqu'il met en scène à travers la figure du roi Arthus, le thème central du renoncement. Ici, son histoire d'amour avec Genièvre n'existe pas.

Sur le plan artistique, nous retrouvons un autre grand artiste, **Stéphane Degout**, interprète fidèle du Capitole où il a chanté ses plus grands rôles. Après Wozzek, Onéguine, il lui fallait un nouveau grand rôle : Arthus. Le final de l'opéra est spectaculaire, suggérant l'Assomption d'Arthus après sa

mort ; cette scène finale et d'une beauté irrésistible. Les spectateurs Toulousains pourront aussi applaudir **Catherine Hunold** au côté de Stéphane Degout dans le rôle de Genièvre. La mise en scène est assurée par **Aurélien Bory** qui a déjà mis en scène au Capitole, Parsifal, Le château de Barbe-Bleue et une création, Daphné. Aurélien apprécie en particulier les sujets contemplatifs. Il privilégie de grandes plages de poésie pure, autant d'éléments qui semblent s'adapter naturellement à l'esprit de la geste chevaleresque. Un autre élément de cette production que les spectateurs pourront apprécier est le choix de réutiliser certains décors des trois dernières productions qu'Aurélien a mis en scène à Toulouse. L'idée s'inspire du principe du palimpseste, ce qui inscrit la nouvelle production dans une certaine continuité avec les précédentes dont toutes ont été réalisées dans les ateliers du Capitole. C'est aussi un recyclage vertueux qui inscrit ce nouveau spectacle dans la durabilité et le respect des normes écologiques.

INFOS & RÉSERVATIONS :

Le Roi Arthus – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/le-roi-arthus/>

Christophe Ghristi : Le deuxième temps fort lyrique est **LOHENGRIN**, nouveau volet de notre cycle Wagner (du 28 janvier au 7 février 2027). Le Capitole ne l'avait pas monté depuis 50 ans et après avoir proposé et réalisé Tristan und Isolde, Parsifal, Le Vaisseau fantôme, il était naturel de réserver l'affiche à Lohengrin.

L'équipe artistique regroupe un chef spécialiste de Wagner **Michele Spotti**, qui vient d'être nommé au Deutsche Oper Berlin ; le metteur en scène **Michel Fau** que les Toulousains connaissent bien à présent. Michel a mis en scène précédemment Wozzek, Ariadne auf Naxos, Le Vaisseau fantôme ... il sait cultiver une grande fidélité aux partitions, en particulier aux didascalies transmises par les compositeurs, ce qui

souvent reste un grand défi pour les interprètes.

Dans cette nouvelle production, notre Elsa sera italienne (**Chiara Isotton**), et Lohengrin, espagnol (**Airam Hernández**) et les spectateurs Toulousains retrouveront **Sophie Koch** en Ortrud et **Jérôme Boutillier** en Hérault du Roi.

INFOS & RÉSERVATIONS :

Lohengrin – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/lohengrin-7115969/>

Côté DANSE, les deux temps forts sont **LES TROIS MOUSQUETAIRES** (du 19 au 31 décembre 2026) – La production sollicite 35 danseurs de notre Ballet. Pour Noël, nous avons demandé à l'ex danseur étoile **Benjamin Pech** (né en 1974), actuel maître de ballet du Corps de Ballet de l'Opéra de Rome, son propre regard sur le roman de Dumas. Benjamin avait déjà réinterprété pour nous les piliers du répertoire romantique, La Bayadère et le Lac des cygnes ; Les 3 Mousquetaires sont son premier ballet original dont le livret est adapté par notre dramaturge **Dorian Astor** ; en fosse, l'Orchestre national du Capitole jouera un assemblage de pièces signées Saint-Saëns (dont la bacchanale de Samson et Dalila). Durée : 2h

INFOS & RÉSERVATIONS :

Saison – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/agenda/?period=interval&events=mousquetaires&date-start=01%2F09%2F2026&date-end=31%2F07%2F2027>

Le deuxième temps fort est **LE PETIT CHAPERON ROUGE**, nouveau spectacle dont l'esthétique emprunte au cartoon et aux bandes dessinées (du 23 au 28 mars 2027) ; la production est signée de notre directrice de la danse, **Beate Vollack** ; c'est un spectacle que nous avons souhaité pour les enfants et qui tournera en région au mois de mars (durée 50 minutes). A destination des publics scolaires, et des familles, c'est notre premier ballet pour le jeune public. En fosse, 20

musiciens de l'orchestre du Capitole joueront des œuvres nouvelles du compositeur contemporain **Benoît Menut** (né en 1977).

INFOS & RÉSERVATIONS :

Le Petit Chaperon rouge – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/le-petit-chaperon-rouge-8014150/>

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des distributions ... sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :

Opéra national du Capitole de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/>

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026. Othman OUATI : Solaris [création]. Victoire Bunel, Miroirs Étendus, Omar Louati [direction]

ANGERS NANTES OPÉRA poursuit son exploration des écritures contemporaines tout en réservant une place légitime aux nouveaux dispositifs scéniques : la production de *Solaris* illustre ce choix artistique exemplaire, affichant le spectacle au Théâtre Graslin, après la première mondiale, réalisée à la Condition Publique Roubaix le 29 avril dernier.

Photo © Simon Gosselin

« *Solaris* », roman du polonais **Stanislaw Lem** [1961] est un modèle de la littérature d'anticipation : c'est une utopie fantastique qui à travers l'évocation d'une planète lointaine, et longtemps inaccessible, aux ressources et phénomènes inexpliqués, interpelle l'âme de ceux qui l'approchent, et suscitent chez eux un cheminement voire un bouleversement intérieur qui exacerbe leur propre conscience.

C'est exactement l'expérience que fait sur scène la mezzo-soprano soliste incarnant l'héroïne de Lem, Hélène Aurel (très engagée Victoire Bunel). La partition conçue par le compositeur contemporain **Othman LOUATI** met en avant la soprano seule en scène, à laquelle l'orchestre requis apporte son flamboyant habillage sonore ; il comprend éléments spécifiques, une guitare électrique et un synthétiseur analogique traitant le son en temps réel. On note comme toujours chez l'auteur déjà applaudi pour son précédent ouvrage « *Les ailes du désir* » [2023], la maîtrise des

atmosphères enveloppantes, ce goût délectable pour les timbres dont ce soir ceux du cor, de la clarinette, de la flûte... outre les cordes habituelles (violon, alto, violoncelle).

La chanteuse conteuse, est notre guide ; l'exploratrice, dans le cadre d'une mission d'observation de Solaris succombe aux effets de la fièvre bleue, mal diffus inexorable, qu'exerce la planète sur ses trop proches observateurs, les menant à la folie. Dans le cas de l'héroïne, il s'agit moins d'une agonie destructrice que d'une révélation libératrice, une sorte d'extase qui l'amène en fin de session, à vivre l'unité primordiale que recherche chaque être vivant, en se fondant dans le grand corps cosmique universel.

Comme « *Dune* » de Franck Herbert [1965], « *Solaris* » de Lem dénonce en réalité l'humanité barbare qui ne cesse d'exploiter et détruire chaque système découvert, rompant l'équilibre originel ; écologiste, le texte de Lem comme d'Herbert, dénonce l'atteinte que fait subir les hommes à chaque nouvelle terre conquise, à l'image de la Terre, planète constamment pillée, exploitée au mépris des écosystèmes, au mépris des équilibres naturels.

Musique sidérale et paysages sonores de Solaris

Saluons l'imaginaire sonore du compositeur qui offre aux évocations de Solaris, à son plasma en ébullition constante, à la matière vivante de son océan pensant, à ses tempêtes infernales, à cette forge primordiale où se dissolvent tous les corps à l'échelle des particules et des atomes... plusieurs séquences planantes ou rugissantes.

C'est constamment une parure orchestrale très suggestive et raffinée dont la partition déroule autant de tableaux parfaitement construits, caractérisés et fermés sur eux mêmes. À la direction, le compositeur lui-même, concentré et d'une

grande souple, veille aux équilibres, sonores : son geste étire une superbe pâte Instrumentale qui suggère, en véritable puissance onirique, tout en détaillant l'activité de chaque situation dans une langue aussi descriptive qu'évocatrice. Pas facile de traiter musicalement les paysages cosmiques, les constellations décrits dans son texte par Stanislaw Lem, ... les phénomènes Solaristiques les plus divers et dans leurs états imprévisibles d'autant plus explosifs qu'ils sont générés en réaction à l'intervention humaine...

En réalité l'observation de Solaris nous renvoie à ce que notre Terre subit du fait de l'occupation humaine ; ainsi entre autres séquence éloquente et sauvage, l'épisode terrifiant où la musique suggère les milliers de plates-formes pétrolières défigurant la surface de Solaris : ayant découvert une énergie illimitée [le TriaXen] les terriens n'ont pas tardé à coloniser au risque d'épuiser la matrice Solaris [comme dans Dune, Arakis est la planète qui détient la matière la plus convoitée des mondes connus : l'épice [qui au demeurant a cette même faculté d'intensifier les consciences, tout en permettant de se déplacer dans le temps]. On retrouve ces thèmes dans Solaris.

La forme n'est peut être pas tout à fait celle d'un « opéra vidéo », comme il est annoncé dans le programme ; pas d'action scénique à proprement parlé, toute la narration étant concentrée par l'unique cantatrice dont la voix chantée, parlée, murmurée,... assure l'exposition de chaque situation. Pour autant dans ce dispositif économe (et statique), le cheminement intérieur de l'héroïne se réalise, exposant sa métamorphose progressive qui passe par plusieurs jalons décisifs. Le genre opéra promet et expose la transformation des êtres à travers des expériences majeures : ce process cathartique est indiscutablement présent dans la partition d'**Othman Louati** dont l'écriture musicale en serait l'oscillographe sensible.

Victoire Bunel est très convaincante sachant diversifier et

nuancer chacune de ses interventions. Déclamatoire, prosodique, incantatoire ou simplement narrative, la voix raconte et suggère une grande palette d'états psychiques. Elle devient de plus en plus lyrique en particulier à la fin, quand elle s'adresse au public en le prenant à témoin.

Du début à la fin, sur grand écran, surplombant les musiciens, les images élaborées par **Jacques Perconte** (qui signe aussi le livret) enrichissent encore le dispositif suggestif en déroulant un autre champ narratif, visuellement séduisant (dont de nombreuses images empruntées à la NASA). Belle expérience.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026.
Othman OUATI : Solaris [création]. Victoire Bunel, Miroirs
Étendus, Omar Louati [direction]

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation :
<https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-othman-louati-solaris-video-opera-mer-6-mai-2026-creation/>

Le créateur d'images Jacques Perconte et l'inventeur de sons inouïs Othman Louati accordent leur champs créatifs dans un nouveau format lyrique, une nouvelle exploration conjointe et croisée de leurs univers autour de Solaris, romans futuriste et philosophique parmi les plus envoûtants du XXe siècle.



LES TALENS LYRIQUES .
« Handelian Heroes » . POISSY,
Mardi 19 mai 2026 . Key'mon
Murrah (contre-ténor),
Christophe Rousset
[direction]

Les passions handéliennes sublimées par
Les Talens Lyriques... Alors étudiant en
classe de clavecin, à Aix en Provence,
Christophe Rousset assistait aux
répétitions de l'opéra *Alcina* de Händel.
La très forte impression éprouvée en
découvrant les qualités de l'écriture
haendélienne [mélodies sublimes,
plasticité hautement dramatique de
l'orchestre, sensibilité aiguë pour la
psychologie des caractères, noblesse et

**élégance du style...] lui est restée
depuis, orientant dès lors ses choix
artistiques au sein de son propre
ensemble, Les Talens Lyriques.**

En témoigne ce programme cousu main, exposant les qualités expressives des instrumentistes de son ensemble, comme leur capacité à soutenir et envelopper la vocalité et le tempérament dramatique du chanteur...

« Il m'est toujours restée en mémoire, la beauté des voix mise en valeur par une écriture à la plastique incomparable, les contrastes de sentiments, l'enthousiasme généré par la virtuosité et la puissance expressive des Adagios... » se souvient Christophe Rousset

Au demeurant Les Talens Lyriques se sont taillés une belle [première] reconnaissance grâce à Haendel, en particulier leur lecture d'un ouvrage alors peu connu : *Scipione* [enregistrement et concert au festival de Beaune qui ont fait date] .

« Depuis lors les titres haendéliens se sont succédés (Rinaldo, Riccardo Primo, Tamerlano, Alcina, Agrippina, Giulio Cesare, Serse, Ariodante...) à Beaune, mais aussi partout ailleurs et même en Australie ! Nos disques récitals Händel avec Joyce DiDonato ou avec Sandrine Piau ont été acclamés, et nombreuses sont les scènes qui nous ont accueillis en productions pour servir ce compositeur (Dresde, Paris, Stockholm, Bruxelles, Vienne, Montpellier, Amsterdam, Bilbao ou Toulouse...) », précise encore Christophe Rousset

Le programme est donc d'autant plus prometteur qu'il est défendu par des interprètes qui en sont passionnés depuis

leurs débuts.

HANDELIAN HEROES
POISSY, Théâtre
Mardi 19 mai 2026, 20h30

Key'mon Murrah, contre-ténor
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset,
clavecin et direction

***RÉSERVEZ VOS PLACES directement depuis le site des Talens
Lyriques :***
**[https://www.lestalenslyriques.com/event/handelian-queens-kings/
/?date=19052026](https://www.lestalenslyriques.com/event/handelian-queens-kings/?date=19052026)**

Programme repris ensuite :

Festival de Saint-Denis
Jeudi 18 juin 2026, 20h30

Vendredi 26 juin 2026, 17h
EVIAN, La Source vive / les Mèlèze

Plus d'infos, réservations :
**[https://www.lestalenslyriques.com/event/handelian-queens-kings/
/?date=19052026](https://www.lestalenslyriques.com/event/handelian-queens-kings/?date=19052026)**

Programme détaillé

Georg-Friedrich Händel
(1685-1759)

Giulio Cesare in Egitto, HWV 17 (1724)

Ouverture

« Svegliatevi nel core » (Sesto, acte I, sc. 4)

« Cara speme questo core » (Sesto, acte I, sc. 8)

Sinfonia (Acte III, sc. 2)

« L'Angue offeso mai riposa » (Sesto, acte II, sc. 6)

Rodrigo, HWV 5 (1707)

Passacaille

Serse, HWV 40 (1737)

« Ombra mai fu » (Serse, acte I, sc. 1)

« Crude furie » (Serse, acte III, sc. 11)

Ariodante, HWV 33 (1734)

Ouverture

« Scherza infida » (Ariodante, acte II, sc. 3)

« Dopo notte » (Ariodante, acte III, sc. 9)

Concerto grosso opus 3 n° 2, HWV 313 (1734)

Vivace

Largo

Allegro

Vivace

Moderato [Menuet]

Allegro [Gavotte]

Rinaldo, HWV 7a (1711)

Prelude (acte I, sc. 7)

« Cara sposa » (Rinaldo, acte I, sc. 7)

« Venti turbini » (Rinaldo, acte I, sc. 9)

TEASER VIDÉO

<https://www.youtube.com/watch?v=uo5lfthksTU>

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE
RENNES, le 5 mai 2026. “I
Didn’t Know Where To Put All
My Tears” de Nikodijević /
“Curlew River” de Britten.
Alphonse Cemin / Silvia Costa**

Ce nouveau spectacle s’articule en deux volets

complémentaires, deux faces d'une même action tragique. En plaçant avant l'opéra de chambre de Benjamin Britten [1964], le drame inédit de Marko Nikodijević [créé ainsi en drame préalable, à Nancy, en mars 2026], la performance enrichit son intensité et sa profondeur comme métaphore. La source des deux en reste le théâtre No japonais, réalisant un juste équilibre entre épure visuelle et vocalité radicale, les deux actions arborant les mêmes costumes traditionnels, échangés au moment du passage d'un compositeur à l'autre dans une continuité poétique fluide, d'une distribution à l'autre.

Photos : © Jean-Louis Fernandez

D'évidents contrastes en assurent la relation en miroir : côté face, premier drame chanté par une distribution uniquement féminine et tout de blanc vêtue [le blanc en Asie étant la couleur du deuil] ; côté pile, l'opéra d'église de Britten qui suit, est chanté par des hommes vêtus de couleurs sombres [le chœur des chrétiens, ouvrant et refermant la légende].

Diplyque chambriste

Esthétique, claire, la mise en scène de **Silvia Costa** expose avec une belle acuité continue le relief des timbres

instrumentaux comme l'intensité des voix solistes. Propre au théâtre nippon, et aussi à l'imaginaire ténébreux des opéras de Britten lui-même [celui de *Peter Grimes*, du *Tour d'écrou* ou d'*Owen Wingrave*... d'où la grande cohérence de ce diptyque], il y est question d'une « folle » inconsolable, d'un garçon enlevé, sacrifié ; son fantôme pacificateur permettant l'apaisement des passions. Entre mystère, illusion, apparition..., les deux actions se répondent incontestablement soulignant l'enveloppe fantastique / onirique du spectacle

Moins préquella que pendant inversé de « Curlew River », “I Didn't Know Where To Put All My Tears” du compositeur contemporain **Marko Nikodijević** sans être fulgurant, assure un très efficace prélude au drame suivant ; les musiciens réduits à l'essentiel [6 instrumentistes sous la direction du chef clavieriste (harmonium), très précis **Alphonse Cemin**] produisent une série de vagues harmoniques sourdes, insidieuses, accusant surtout la déploration de la Folle, mère endeuillée, détruite, hurlant sa blessure sans jamais être exténuée ni crierde [remarquable **Chelsea Lehnea**].

Dans le texte du livret rédigé par Silvia Costa, l'action imaginée par Nikodijević, éclaire le profil de La Folle, nourrissant surtout la texture de sa douleur, lui offrant une résonance amplifiée, sans guère expliquer la cause réelle de sa douleur [à l'inverse du drame de Britten qui détaille le contexte de la mort du garçon, ce qui permet à La Folle de trouver une résolution à sa recherche endeuillée...].

Cependant l'origine de la rivière aux courlis [Sumida gawa] y est poétiquement révélée : la sublime Pleureuse et ses suivantes, creusant le lit de la rivière, la nourrissant depuis ce creusement originel, de larmes continues... Ce qui illustre tout à fait le titre de cette action contemporaine [“I Didn't Know Where To Put All My Tears”].

Chez Britten, le ténor **Zhengyi Bai** est l'autre voix de la

Folle [chant engagé et ardent], entouré du Passeur et surtout du Voyageur [remarquable **Michael Mofidian**].

En fosse, le chef Alphonse Cemin et les musiciens de l'Opéra national de Nancy-Lorraine produisent cette épure musicale idéale, doublant le chant doloriste ou ironique des solistes [le Passeur qui n'hésite pas d'abord à railler La Folle éplorée], renforçant aussi l'austérité tragique ou onirique des tableaux [la suggestion de la traversée entre les deux rives, entre les deux mondes, des vivants et des morts, soulignant l'atmosphère surnaturelle chère à Britten dans nombre de ses ouvrages lyriques].

Tout le travail de caractérisation instrumental est remarquable : trompette saillante et agile, rehaussant le chant du Passeur et du Voyageur ; flûte liquide et harpe aérienne doublant la prosodie continue de la Folle venue des Montagnes noires...

L'enveloppe onirique, dans cette épure instrumentale hautement chambriste, se déploie avec d'autant plus de profondeur **dans l'écrin de l'Opéra de Rennes et dans ce rapport scène / salle si spécifique à la Maison Rennaise**. Plongé dans un monde flottant entre révélations et apparitions, le spectateur s'y régale des alliances de timbres, des calligraphies sonores conçues par un Britten formidable conteur. Immersion poétique et tragique, captivante. Encore une date à l'Opéra de Rennes ce soir, **mercredi 6 mai 2026, 20h** : <https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river>

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. "I Didn't Know Where To Put All My Tears" de Nikodijević / "Curlew River" de Britten. Silvia Costa / Alphonse Cemin

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE
DIJON, le 4 mai 2026. Angelin
PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001
/ Stockhausen) / LICHT (2025,
Laurent Garnier / Korgis),
Compagnie Angelin Preljocaj**

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001,
un prolongement complémentaire créé en 2025
[LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes...
C'est un diptyque fascinant où un hédonisme
sensuel magistralement esthétique, complète la
vitalité mécanique d'un Stockhausen plus
visionnaire que jamais...

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création
chorégraphique récente... affichant ce ballet lumineux et
vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de
la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique constante que le crissement modulé des cordes survoltées, crépitantes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007 façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent

musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, accents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.

Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle ... Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture

sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel... tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses pales en étant le cœur axial et le ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] ... voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélération, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichage sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro* »].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie.

C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière » ,

variation plus
voluptueuse à la
sensualité animale et
même reptilienne, et qui
est donc une réponse
conçue en 2025, tout en
élégance et raffinement,
au volet qui a précédé.
La séquence accentue plus
encore l'unité et la
cohésion organique des
corps ; les couples
s'aimaient alors ; à 3,



à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une
synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel
enivré et libre... La danse ainsi s'organise, se synchronise
portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**.

Surpuissante et féérique, la musique sait se déployer dans
l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des
années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's
got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais
mythique : ... « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin

Preljocaj © JC Carbonne

Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement
Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les
12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant
de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont
comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu
la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière

d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier**, les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026, 20h :**
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de [la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium](#) – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026

[Il nous faut de l'amour / Idylle](#)

Lea Desandre / Thomas Dunford

300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]
